

L'école n'a pas attendu les sondages pour constater la montée de l'islamisme radical

Depuis plus de vingt ans, des professeurs témoignent des visions radicales et rétrogrades d'une partie de la jeunesse musulmane au regard des valeurs de la République. La chronique de Iannis Roder. Publié le 25/11/2025 à 20h00

Il est des sujets dont il est publiquement difficile de parler tant les émotions qu'ils suscitent et les enjeux qu'ils révèlent ou confirment sont inflammables. Il en est ainsi du dernier sondage de l'Ifop pour le journal *Écran de veille* portant sur la pratique religieuse chez les Français musulmans.

Je ne reviendrai pas en détail sur les chiffres de ce sondage dans lequel il apparaît notamment que les jeunes se démarquent de leurs aînés par une orthopraxie accrue, une adhésion au dogme qui ne faiblit pas et un écho plus grand donné aux visions politiques et radicales de l'islam.

Face aux polémiques déclenchées notamment par la gauche radicale ou médiatique, qui ne veut décidément pas voir ce qu'elle voit, je pourrais évoquer les travaux de sociologues ou politistes qui montrent une recrudescence de la pratique religieuse chez les jeunes Français musulmans (Portier et Willaime, Galland et Muxel) ou dire que Ruud Koopmans, grand spécialiste des questions d'intégration des musulmans en Europe, parle d'une « montée de l'islamisme qui touche toute l'Europe ».

Je me contenterais de dire que l'école n'a pas attendu les sondages pour constater qu'une partie de la jeunesse française de tradition ou de culture musulmane véhicule des visions radicales et parfois rétrogrades au regard des principes et des valeurs de la République française.

Ce qui signifie également – et il faut le souligner fortement – qu'une autre partie, conséquente, s'insère totalement et silencieusement dans le substrat républicain. Néanmoins, le sexisme, l'homophobie, l'antisémitisme et – de plus en plus aujourd'hui – le refus de la science et de la raison sont autant de signes que, depuis maintenant près de vingt-cinq ans, des professeurs ont rapporté et dont certaines manifestations se retrouvent parfois dans la presse.

Apprendre à penser par eux-mêmes

On se souvient, par exemple, de ces enfants en classe de sixième à Issou (Yvelines), qui, soutenus par leurs parents, ont refusé de travailler sur le tableau Diane et Actéon du peintre italien Cavalier d'Arpin (XVII^e siècle) car certains d'entre eux n'ont pas supporté la vue de représentations de femmes dénudées, jugées « impudiques ». On se souvient encore de ce que relatait le professeur de Lettres Grégory Le Floch dans une tribune publiée par L'Obs en janvier 2024 à propos de ses élèves porteurs d'« une morale rabougrie et aveugle » qui les faisait réagir au nom de considérations religieuses contre les enseignements qu'il proposait.

« L'épisode d'Issou n'est une surprise que pour les gens qui n'ont jamais enseigné. Cela arrive tous les jours », assure pour sa part Delphine Girard, professeure de Lettres et autrice de « *Madame, vous n'avez pas le droit !* » (JC Lattès, 2025). Les mêmes qui, aujourd'hui, continuent de vouloir se voiler la face, ont fait nombre de procès d'intention aux enseignants qui ont alerté, dès le début des années 2000, sur les signes d'une montée de l'islamisme dont témoignaient les propos ou actes de certains élèves.

Fort heureusement, l'école n'a pas attendu de mettre tout le monde d'accord dans notre société de plus en plus polarisée et clivée, mais aussi travaillée par des influences politiques véhiculées par le soft power et les algorithmes, pour réfléchir sur le rôle qu'elle peut – et doit – jouer face à ces élèves qui pensent à 81 %, que la religion a raison face à la science ou, à 57 %, que la loi religieuse est supérieure à la loi de la République.

Le travail de formation et de doctrine pour venir en aide aux équipes pédagogiques confrontées aux difficultés a été fait ou suit son cours. Mais l'école de la République a du mal à réaliser ce qu'elle est parvenue à faire depuis la laïcisation des enseignements (1882) et du corps enseignant (1886).

Des générations durant, elle a répondu à la mission d'acculturer les jeunes Français à la République, leur permettant, grâce au principe de laïcité, de s'émanciper de leurs appartenances premières, d'apprendre à penser par eux-mêmes et non en suivant un dogme qui leur était dicté, de construire leur autonomie de pensée et, le cas échéant, de faire de la pratique religieuse une affaire privée.

Cette même école qui faisait dire à Jean Jaurès, à Castres en 1904, que « *laïcité et démocratie sont identiques* » car c'est le principe de laïcité qui offre la possibilité à chaque enfant de se saisir de la chance de devenir un être autonome, conscient de son rôle de citoyen, gardien de la République et de la démocratie, au service de l'intérêt général.

Un savoir objectif supérieur à la croyance

En ces temps d'affirmation de la République, l'école, si elle respectait les croyants en demandant (Jules Ferry) de ne pas les brusquer ou en offrant la possibilité d'un temps d'éducation religieuse en dehors du temps scolaire, n'hésitait pas à imposer son discours en soulignant notamment que les opinions ne se valent pas nécessairement et que l'école repose sur un postulat rationaliste : il est possible, par les moyens de la raison universelle, de parvenir à un savoir objectif supérieur à la croyance et acceptable par tous.

Nous ne sommes pas aux États-Unis, où chaque sensibilité doit être prise en compte. Nous sommes en France, où la République a choisi de faire des républicains pour se perpétuer. Et cela passe par l'école, mais à la condition que celle-ci ose rappeler qu'elle n'est pas neutre car elle porte un projet politique qui s'appelle la République et à laquelle est intrinsèquement liée la démocratie.

Les religions, et notamment l'islam, dans leurs acceptions radicales, sont à l'opposé de ce projet. Des professeurs l'ont payé de leur vie. Il serait temps que tout le monde regarde le réel tel qu'il est et non pas tel que certains le fantasment parce qu'il est absolument nécessaire que l'institution scolaire puisse réaffirmer, partout et avec force, le sens de sa mission.

